

Prologue

Claire Varin

Numéro 74, automne 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/6025ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Varin, C. (2006). Prologue. *Brèves littéraires*, (74), 9–10.

PROLOGUE

Le premier artiste québécois acclamé à l'étranger a été, dit-on, André Mathieu (1929-1968), reconnu dès l'âge de cinq ans comme un maître du clavier et un compositeur de génie.

À Paris où il s'en fut enfant étudier la musique, André Mathieu découvre Verlaine sur les quais de la Seine... Il aura tôt fait de mettre en musique quelques-uns de ses poèmes, extraits du recueil acheté à un bouquiniste. Celui que Serge Rachmaninov sacrait son successeur, n'a alors même pas dix ans. Les librairies constituent son refuge dans la Ville Lumière, puis à New York, où il séjournera pour donner des concerts devant des publics ébaubis de la précocité de son talent. Il fréquentera aussi un groupe de jeunes poètes québécois qui, tous, semblent avoir également connu un destin tragique, dont Sylvain Garneau disparu à l'âge de 23 ans. Dans les années 1960, le « Mozart canadien » participe aux conférences du Club musical et littéraire de Montréal. Outre ses nombreuses compositions musicales, Mathieu nous a laissé des pensées inédites. Nous vous en présentons près d'une trentaine, avec l'aimable autorisation de son neveu Éric Le Reste.*

De la musique avant toute chose, oui, bien d'accord, Verlaine (avec un nom pareil, on peut s'accorder un « Art poétique »). Un secret susceptible de bouleverser

* Documents légués à Bibliothèque et Archives Canada.

le monde se cacherait, selon le poète soufi Rûmî, dans les cadences de la musique. L'énigme ne s'étend-elle pas aux mots qui franchissent parfois la barrière du son ? Au mieux, les écrivains jouent une musique saisie en eux-mêmes, fusion de la parole et de l'écriture. Des siècles repus d'oeuvres musicales et littéraires n'ont pas dévoilé le mystère des harmonies sonores, mais nous savons qu'il règne entre la musique et en particulier la poésie une alliance indéfectible.

Un chœur d'auteurs nous font entendre leur souffle, la respiration de leurs phrases. En français ou en espagnol dans D'une langue à l'autre (Dorotea M. Sánchez, *gracias*). Dans la section Essai, Laurent Berthiaume ténorise sur la « micronouvelle » et Maurice Henrie barytonne sur les renvois d'ascenseur dans la haute fonction publique. Louise Deschênes donne de la voix dans sa correspondance avec Andrée Dahan sur la filiation littéraire cette fois ; en plus de ses textes, elle nous offre des images en écho à ses paysages intérieurs.

En prose ou en poésie, ils sont deux bonnes douzaines à proposer leur rythme sur la scène du Silence, où naissent et meurent nos chants. Depuis l'Algérie ou la France, et depuis une ville nommée Laval, depuis Québec et Montréal, depuis l'Abitibi-Témiscamingue, Lanaudière, l'Outaouais et l'Ontario.

Mais le territoire ne représente que le lieu du surgissement d'une partition individuelle qui « s'associe au Rythme de l'humanité, car seule la musique, écrit André Mathieu, peut combler l'infini qui sépare les âmes ». *De la musique encore et toujours !*

Claire Varin, directrice